

Le tableau couleur de vent

*une petite histoire contée, par Alexis Lecointe
s'accompagne avec une shruti box*

*Histoire inventée le 26 mai 2015, chez Anastassia qui me demande une histoire avant de s'endormir.
Je dédie ce conte à Cécile, compagne de ma vie pendant longtemps, révélatrice de tant de choses en moi, Cécile qui m'a entre autres permis de découvrir le monde magnifique des contes, conteuses et conteurs. Un merci tout spécial pour m'avoir poussé jusqu'au festival des grandes gueules au Québec qui a été un moment magique dans ma vie, même si je n'ai pas réussi à le voir sur le moment et à nourrir le lien d'amour avec Cécile qui a permis ces rencontres.
Cécile : merci, pardon, je t'aime.*

Il était une fois, dans un pays lointain, un champ de blé sur une colline. Il était magnifique, ondulant sous la caresse du vent, proposant au regard des oiseaux et des nuages des jaunes, des verts, des gris, des ocres, des violets, des couleurs changeantes et bruissantes...

Cécilita habitait Huatchalalume, un village à quelques kilomètres de ce champ. Quand elle avait terminé son ouvrage de tisserande, elle venait et restait des heures à contempler ce champ et ses myriades de couleurs, ces mouvements doux et frémissants, comme le ressac d'un océan, ce calme dans l'ondulation sereine des épis au soleil.

Un jour, en se réveillant, elle eut envie de peindre ce paysage. Elle ne connaissait rien à la peinture, aussi après son travail elle alla trouver Tamara, la maîtresse de l'école, qui était aussi un peu la sage du village. Celle-ci fouilla dans une pièce de l'école pleines d'objets hétéroclites et trouva une grande toile vierge, deux pinceaux et des vieux pots de peinture de plusieurs couleurs.

Cécilita posa la toile à plat sur sa tête, prit les pinceaux et la peinture dans sa main libre et partit vers le champ de blé de la colline. Une fois arrivée, elle s'assit par terre et commença à peindre. Mais elle ne connaissait rien aux techniques de peinture et n'arriva pas à bien mélanger les couleurs, elle faisait des traits qui ne ressemblaient pas du tout à ce qu'elle voyait, ne savait pas par où commencer. Ce qu'elle dessinait lui semblait étranger et comme mort. Elle était déçue et frustrée. Elle regarde le champ. Elle regarde le tableau. Elle sent qu'elle peut essayer de peindre en fermant les yeux. Elle ferme doucement ses paupières. Elle sent la caresse du vent sur son visage, dans ses cheveux, sur ses jambes, sur ses seins, sur ses mains qui commencent en tâtonnant à attraper le pinceau et à le tremper dans la peinture, un peu au hasard... Elle prend le pinceau de la main droite, elle qui est gauchère, et tout en gardant les yeux fermés commence à faire des formes étranges sur la toile, à mélanger les couleurs, de plus en plus vite, à lancer la peinture directement sur le tableau à chaque accélération du vent, elle fait de grands mouvements comme une danseuse en transe, on dirait que c'est le vent lui-même qui à travers elle remplit la grande toile. Elle ne réfléchit plus à rien, tout est fluide, ses doigts courent et attrapent les couleurs, les jettent sur la toile, elle sourit profondément, les yeux fermés, elle plonge dans ce sentiment libérateur de création et jette, jette les couleurs sur la toile, jusqu'à ce que l'énergie tranquillement retombe... La toile est terminée. Elle ne sait pas si ça a duré une minute, une heure ou une journée.

Elle ouvre doucement les paupières. Elle tient le tableau à deux mains devant elle. Et elle prend peur : le tableau a disparu ! Elle lâche, entend un bruit, et voit par terre la forme d'un cadre avec des dessins mouvants. Le tableau n'a pas disparu. Il est là, à ses pieds, mais il n'y a aucune peinture, seulement des mouvements étranges, comme des souffles... Elle hésite. Puis ramasse précautionneusement le tableau, le replace devant elle : c'est le champ qui ondule. Le tableau est comme transparent, il vibre comme le champ, il est animé d'une énergie solaire, il montre ce que les yeux des oiseaux et des nuages peuvent voir. Ce tableau est comme vivant !

Après un moment d'hésitation, elle décide de ramener le tableau au village. Elle le montre d'abord à la sage du village, qui a connu beaucoup de choses étranges dans sa vie. En le voyant, Tamara a un sourire étrange, comme sorti d'un passé très lointain. Elle dit à Cécilita : « j'attendais ce tableau depuis très longtemps. Il est temps de mettre fin à la malédiction. » Tamara dit à Cécilita de rassembler tous les habitants et les habitantes du village pour une réunion extraordinaire sous le grand chêne.

Il faut savoir que Huatchalalume, il y a très longtemps, a voulu résister au tyran qui exigeait des villageois et villageois la moitié de leurs récoltes pour aller faire la guerre aux pays voisins. Ce tyran faisait régner la terreur en brûlant les maisons de celles et ceux qui ne pouvaient pas payer, et en violant les femmes avec ses soldats quand ils revenaient de guerre. Huatchalalume s'était organisé avec les villages voisins pour tendre une embuscade aux soldats du roi et les empêcher de piller leurs récoltes et de saccager le village. Malheureusement, les soldats étaient très bien armés et ceux qui survécurent à l'embuscade allèrent au château et revinrent avec de nombreux autres soldats, et le roi en personne. Celui-ci, pour montrer l'exemple et terroriser celles et ceux qui voulaient braver son autorité, creva les yeux de tous les hommes du village en les maudissant. Depuis ce jour, aucun village n'a osé défier de nouveau le tyran.

Cécilita a rassemblé toutes les habitantes et tous les habitants du village sous le grand chêne. Les hommes, tous aveugles, aidés de leurs compagnes, de leurs enfants, des voisines et voisins, s'assoient en cercle. Ils ne sont pas très nombreux. Les femmes et les enfants, très nombreuses et nombreux, les entourent. Tamara dit à l'assemblée réunie qu'un grand jour est arrivé, qu'un vent de changement va souffler sur le village. Elle demande à Cécilita de mettre le tableau, qui est recouvert d'un drap, au centre du cercle d'hommes, et demande à chaque habitante et habitant d'attraper les mains autour, et de fermer les yeux. Les mains se cherchent, se trouvent, et chaque homme attrape d'une main le tableau, de l'autre quelqu'un. Quand toutes les connexions sont faites, Tamara fait un signe, et Cécilita retire le drap.

Un grand silence.

Rien ne bouge.

Les femmes et les enfants ne disent rien. Leurs regards convergent vers le tableau, et elles et ils semblent hypnotisés.

Les hommes aveugles ne disent rien. Ils ne bougent pas. Mais leurs visages semblent concentrés. Le temps semble suspendu, même les oiseaux ont arrêté de chanter, et se posent aux alentours.

Soudain, sur la joue droite de l'un des hommes, toujours immobile, on voit glisser une petite larme. Ces yeux-là n'avaient plus jamais laissé échapper une larme depuis le jour maudit. Une autre larme brillante, ronde, lumineuse, coule de son deuxième œil sur sa joue. Une troisième... Il pleure... Les autres hommes commencent à pleurer en silence, des larmes venues du fond des âges roulent sur leurs joues et mouillent leurs habits. Les femmes, les enfants, connectés à cette énergie, regardent le tableau et pleurent aussi. Les mains se tiennent et s'attrapent encore plus fermement. Les nuages s'arrêtent et pleurent aussi, une pluie chaude et incroyable s'abat sur le grand chêne et tout le village. Ces larmes sont l'expression d'une tristesse universelle, une tristesse qui n'a pas de nom, une tristesse retenue depuis tant d'années... Toute la peur, la rage, la honte, la haine, la culpabilité de ces années perdues, tout cela est emmené dans ces flots de larmes magiques, qui coulent, dansent, forment des rigoles qui convergent vers le centre du cercle, les larmes réparatrices ne cessent de couler et la pluie de tomber alors que le tableau semble de plus en plus vivant, de plus en plus lumineux, on dirait qu'il absorbe toutes les larmes et les gouttes pour en faire un paysage, un paysage que tout le monde peut sentir, et que les hommes commencent même à voir...

Et oui, le miracle a lieu : petit à petit, les hommes inondés et inondants recouvrent la vue, l'eau du ciel nettoie leurs yeux brûlés, clarifie leurs sens et les yeux du cœur... Ils voient d'abord, c'est un peu

flou avec les larmes, le tableau que tiennent leurs mains, qui s'agite maintenant et dépeint l'histoire du jour maudit en rouge et noir, feu et douleurs, puis l'eau vivante nettoie et purifie la toile, des couleurs claires apparaissent, celles de leurs espoirs, celles d'une nouvelle vision, d'un avenir à construire ensemble. Tout le monde peut voir sur ce tableau des couleurs de vent, qui n'existent pas, et maintenant des étincelles lumineuses jaillissent du tableau, éclaboussent l'assemblée et même les nuages, les enfants commencent à chanter et courir, les femmes se mettent à danser en riant, les hommes poussent de grands cris et sautent sur place, chacun·e danse la joie du renouveau, s'étreint, s'embrasse, rit et crie, les uns et les unes se roulent dans la boue chaude par terre, les autres se caressent, s'enlacent, font l'amour en se regardant dans les yeux, les autres font des cercles et tournent de plus en plus vite, d'autres montent dans le grand chêne et hululent pour appeler les villages voisins, la fête s'agrandit, des habitantes et habitants arrivent partout des alentours et se joignent à la liesse, jettent leurs habits et leurs peurs, tout le monde est nu, enveloppé dans la brume tiède qu'exhale la terre, tout le monde rit, pleure, danse, chante, crie, célèbre l'amour avec les éléments, les clameurs montent dans le ciel jusqu'aux étoiles, font résonner la terre vibrante, et peu à peu la nuit tombe sur le village sur cette liesse, sur ces émotions incarnées, et la lune pose ses éclats d'argent sur tous ces visages rayonnants...

Le grand chêne millénaire n'avait pas vu cela depuis bien longtemps !

Et cela continue longtemps, longtemps dans la nuit étoilée... La terre continue à tourner, les étoiles bougent tranquillement dans le ciel.

Peu à peu, certaines et certains s'endorment au pied de l'arbre, d'autres méditent, ou allument des feux, d'autres rendent à la terre l'énergie de la liesse en posant leurs mains sur le sol, d'autres rentrent chez elles et eux, d'autres encore scrutent les étoiles en chantonnant main dans la main. Cécilita est montée dans le chêne pour mettre le tableau à l'abri de l'excitation générale. Elle regarde les étoiles. Elle place le tableau entre elle et la voûte céleste. Peu à peu les étoiles bougent, se rassemblent, dessinent un visage. Celui de son père, Ignigo. Qui est mort depuis longtemps. C'est lui qui avait semé la première fois du blé dans ce champ.

Elle voit le visage de son père. Elle sourit.

Il la regarde.

Il sourit.